

RAMES ET CREVAISONS ARDECHOISES

Pour le cyclo de plus en plus « gastronome - contemplatif » que je suis, l'Ardèche est un département merveilleux.

Evidemment si je vous parle de : « caillettes, pouytrolle, foujou, bombine, crique », vous allez sans doute « n' y entraver que pouic » (même si accompagnés de cuvée Orélie des Vignerons Ardéchois voire de cuvée Richard de chez Chazalis) et pourtant cela existe, voyez vos dicos !

En revanche il est d'autres spécialités relativement « abordables » et faciles à comprendre (même si parfois difficiles à « digérer ») à condition d'être un minimum en méforme et/ou malchanceux : les rames et les crevaisons !

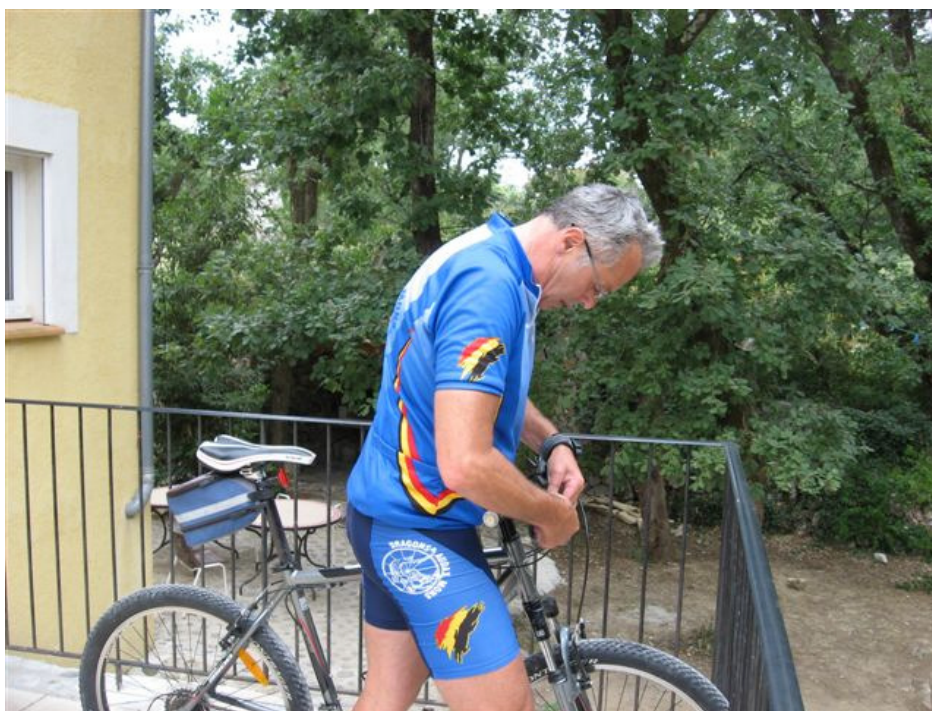
Jeudi 7 juillet.

Je suis depuis samedi à La Bambouseraie (Labeaume – Ruoms, même endroit qu'en 2.009) dans une chouette maison de vacances avec piscine « et tout le toutim ».

Même si la compagnie de Richard le kiné, « nos femmes », ma belle doche ainsi que (logés « quasi à-coté de nous ») Daniel Collard (ex-clubman) et sa smala, est des plus agréable, je commence à en avoir marre de « farnienter / pisciner / apérotiver / tourdefranciser... » sous la chaleur (en moyenne + de 30° à l'ombre alors que les « ceusses » du voyage-club sont en train de se prendre un temps pourri « sur les endosses »!).

Décision prise, comme je l'avais planifié, d'aller louer un VTT chez Ardèche Quad à Ruoms.

En tenue club (l'ancienne, celle parée des couleurs nationales auxquelles je tiens tant!) je me pointe chez le loueur et me voit gratifié pour une semaine (moyennant 45 €) d'un Trek a-priori de bon aloi : suspension avant, braquets permettant de « bien rouler » et de grimper aux arbres (28, 38, 48 X 13,15,17,19,21,26 et 34! si j'ai bonne mémoire).



Prépa vélo

Le sympathique « tenancier de la boutique » me demande ce que je compte faire avec sa machine et, quand je lui explique mes chasses aux cols prévues dont la plupart en « off-road », il me dit de me méfier car les sentiers et autres G.R de la région sont truffés d'acacias et d'épineux dont les épines (forcément!) causent des crevaisons multiples.

Pensant qu'il exagère (le Sud...) et fanfaronnant « un peu » (pourtant pas mon genre, quoique...), je lui réponds que j'ai des chambres à air de réserve et tout le « matos » nécessaire (pompe, minutes, rustines...) pour faire face à ce genre « d'emmerdes ».

En regagnant mes pénales « v'là ti pas » que je m'aperçois que le pédalier de ma machine « bat de l'aile » !

Retour à la boutique, « tentative de réparation avortée » et « échange standard » pour une nouvelle monture « nickel » cette fois.

Enfin en route vers midi pour aller alpaguer le premier col de mon programme.

Je sors de Ruoms (alt 110 m) et suis la D 579 vers Vogüé, « roulage » facile sous le soleil même si l'un et l'autre faux-plats montants me font déjà « tirer la langue ».

Km 13, à droite toute vers Rochecolombe, « grimpette » jusqu'au-dessus du village, « gnié un cabaret en vue » et « brin »!



Vers rochecolombe

Je m'arrête afin de prendre des photos de ce superbe endroit dont « la calmitude » est malheureusement dérangée par les bruits intempestifs de 2 motos que j'entraperçois en train de descendre à flanc « de montagne ».

Je repars vers « mon col » et, après une centaine de mètres, vois déboucher « au loin » les 2 motards. Ils s'arrêtent devant la dernière maison du hameau. C'est alors qu'un gars style « Chabal » (la barbe en moins) sort de la maison et commence à courir vers eux !

Je me pointe à la hauteur des 2 motards en même temps que le « Chabal » qui en empoigne 1 des 2 et le secoue en gueulant : « y en a marre d'être pollué par des mecs comme vous qui roulent dans des sites protégés et emmerdent le monde » (+/- sic).

Le motard « impressionné » (y a de quoi!) lui réponds en anglais (vu mon peu de vitesse, j'ai tout le temps de « capter la scène ») : « I don't understand ».

Je stoppe et m'adresse aux motards pour leur expliquer (in english of course!) qu'ils sont passés dans une zone interdite aux engins à moteur et que le gars qui les apostrophe en à marre car cela arrive fréquemment.

Ils s'excusent platement en disant qu'ils ne savaient pas (faut dire que vu la carrure « du Chabal » cela valait mieux), je traduis et la tension retombe, « ouf » !

Ils repartent « fissa » et j'en profite pour demander à « Chabal » si je suis bien sur le chemin de mon col. « Continuez à grimper tout droit » me dit-il et il ajoute « merci de votre aide -laquelle?- par ici les vélos sont toujours les bienvenus ». Merci, au-revoir et je continue mon petit bonhomme de chemin vicinal goudronné et bien pentu pour finir par arriver au col des molières (07-290 m) situé sur le C.V près de la ferme du même nom et entouré de vignes.

Je continue tranquille sur chemin poussiéreux pour arriver au hameau de Leyris où je me fourvoie en suivant des indications pédestres qui me font aller crapahuter sur un chemin empierré en plein bois (première véritable rame ardéchoise au menu) avant d'enfin retrouver le goudron et m'y rendre compte que mon pneu arrière se dégonfle lentement (et d'une!).

Je regonfle un max en me disant que « ça » tiendra bien !

Je suis la route de Lagorce puis celle de Ruoms où je me fais dépasser dans une petite bosse par une grand-mère chevauchant un vélo électrique (seconde rame ardéchoise du jour).

Arrivée à Ruoms à la terrasse du Bar de la Poste (notre « quartier général ») vers 15 heures après (« à vue d'nez ») un peu plus de 30 km et pas trop « moulu » quand même !



bistrot Ruoms

J'ai ainsi été capable d'apprécier voire de dévorer le soir l'excellente salade aux caillettes et la flammekueche du Café des Arts à Berrias (à voir sur Tripadvisor -pub gratuite-).

Vendredi 8 juillet.

Chambre à air remplacée hier (fuite pas plus grosse qu'un trou d'épingle, rien au pneu et pas envie de « rustiner »), je passe chez le vélociste mettre la pression ad-hoc (en prime un « j'vous l'avais dit ! »), achète une nouvelle chambre Michelin au magasin de sport de la rue principale et « c'est dallé » pour une sortie un peu plus conséquente qu'hier afin d'alpaguer le pertus de fabria (07-280), en principe un « beau muletier pas trop dur » situé à une quinzaine de bornes de Ruoms.

Il est 11 h 30 et la chaleur est déjà « étouffante ». Montée de la D 559 vers Lagorce, pas des plus facile ! J'y prends quand même « mon pied ».

Arrivé « au-dessus » je cherche et trouve l'embranchement du chemin (non-revêtu bien entendu) vers « mon » col.

Je roule un peu puis, le chemin se redressant et des pierres me faisant patiner, je dois mettre pied à terre.

Je pousse et repousse le vélo ce qui n'est pas trop pour me déplaire : je suis « au soleil » dans la « garrigue » (ou assimilée), les cigales me « cassent les oreilles », des odeurs de thym, de lavande « sauvage » et autres m'envahissent les narines, des mouches aussi d'ailleurs, le pied cyclo-muletier quoi ! Seul regret : ne pas pouvoir partager ce moment avec d'autres amis du club avec qui « j'en ai déjà vécu » (pas de noms, ils se reconnaîtront!).

J'arrive à un croisement où un poteau indicateur



« rempli » de pancartes directionnelles me mets sur le chemin de « mon » pertus et je continue à pousser.

Je fini par « tomber » sur une portion de sente partiellement roulante et finalement « toucher » le poteau du pertus, un de plus !

Ne me reste plus qu'à « demi - tourner » mais, n'ayant pas vraiment envie de faire « re-poussage », je décide de prendre un chemin parallèle qui devrait (selon ma Top 25 / 2939 OT du moins) me redescendre vers le goudron.

Je commence par mouliner « au pif » en pleine forêt, je descends le plus souvent et « me laisse aller » sans trop faire attention.

« Tiens ! », j'ai l'impression que mon pneu arrière se dégonfle !

Je m'arrête et constate « de palpu » qu'effectivement j'ai crevé de l'arrière (et de deux!).

Je m'obstine cependant à continuer mon chemin jusqu'à ce que le pneu soit complètement « à plat ».



crevaison

Force m'est alors de m'arrêter, consulter la Top 25, mon altimètre et reconnaître que je suis perdu ! Je « panique » un peu (où suis-je, que fais-je ici, mais que diable allait-il faire dans cette galère -on a des lettres ou pas!- etc) et décide de marcher « au pif ».

Mon bidon est vide depuis un certain temps, je crève de soif, la fringale me guette bref je suis en train de bien ramer !

Je finis quand même par aboutir à un croisement de sentiers avec poteau indiquant : sentier botanique, N-D d'Ajude. Je sors la Top 25 et « m'y retrouve », sauvé !

Je décide de réparer la crevaison (pas vraiment le choix!) en fumant « une sèche » puis je prends le sentier vers la chapelle Notre-Dame d'Ajude.

Seconde rame lorsque le sentier se transforme en partie de poussage / portage dans une fournaise du tonnerre de dieu. Mon peu de « vélocité » me laisse d'ailleurs largement le temps de lire les divers panneaux didactiques qui expliquent l'origine et les caractéristiques des arbres bordant ce « putain » de sentier sur lequel je m'échine.

J'atteins la chapelle, endroit remarquable : imaginez un gros édifice bâti en plein bois, « en dehors de tout » et « ombragé » par un énorme cèdre de l'Atlas (selon le panneau didactique).

Je pose mon vélo et en grille une. Un couple de marcheurs se pointe et me demande si je suis venu jusque là en vélo ! « Ben oui ! ». « Bravo monsieur ! -sic- ». « Merci ».

« Via une trouée » dans les arbres j'aperçois le village de Lagorce, « allez Hono, en route » et je commence à essayer de descendre le sentier, mission impossible, trop de cailloux, trop pentu, trop crevé, je marche !



Vue sur lagorce depuis chapelle d'ajude

Je finis quand même par toucher le goudron au pied du village et me tape une rampe bizarroïde (parce que « faite » d'une succession de faux-plats pour chaises roulantes !) pour arriver enfin à un bistrot salvateur.

Deux sérieux panachés plus tard (pour les non-initiés : 2 X 50 cl de bière / limonade), je repars vers Ruoms.

Complètement « cuit » (troisième coup de rame du jour) je me fais dépasser par un trio de vététistes (dont deux gentes dames) dans la même petite côte qu'hier sauf que cette fois je m'accroche et, au sommet d'icelle, mets « tout à droite » pour les flinguer dans la descente, puénil mais tellement jouissif !

Terrasse du Bar de la Poste atteinte vers 15 h 30 après une trentaine de bornes (au pif et « à la carte ») pour une paire de panachés / pressions puis achat d'une chambre à air Michelin au magasin de sport du coin.

Le commerçant me demande en rigolant s'il doit me faire une carte de fidélité, je ris jaune.

Même genre de quolibets chez mon loueur de vélos lorsque je lui demande « de l'air » !

Qui plus est, en rentrant « at home », je me rends compte que je dégonfle de l'avant (et de trois) merde !

Pendant que mes potes et ma dulcinée prennent l'apéro à l'aise, je change la chambre à air avant en râlant.

Samedi 9 juillet.

Ma plus « grosse et durte » sortie prévue : en théorie une quarantaine de bornes sur goudron et 2 cols muletiers avec « poussage » sur au moins 5/6 bornes au total, « à s'naise » quoi !

Départ 10 h 30 toujours sous la canicule, arrêt à Ruoms chez mon « vélociste » pour mettre la pression ad-hoc à mon pneu avant, nouvelle chambre à air au magasin de sport sous le regard amusé du vendeur (« à la prochaine monsieur » me dit-il).

« Andiamo » pour la montée vers Lagorce suivie de la superbe D 558, longeant la vallée de l'Ibie partiellement asséchée, vers Villeneuve de Berg.

Je passe près des vignobles du Domaine de Vigier (ah ! leur Viognier et sa cuvée Mathilde, leur Cabernet Merlot, leur Syrah... à mourir de plaisir).

Franchement je roule « tranquillos », tantôt moulinant lorsque la route s'élève, tantôt poussant sur les pédales quant elle « s'aplatit ».

J'arrive à Les Salelles, village endormi, vers midi et m'y attable à la terrasse d'une auberge pour y commander :

un panaché pression, un coca, un perrier menthe, faut dire que je me sens déshydraté !

En route vers le premier col du jour : pas de la favelle (07-320).

Embranchement facile à trouver certes mais, après quelques centaines de mètres sur le « tout à gauche », impossible de rouler sauf (et encore) pour des VTTistes aguerris !

« J'y vas donc » en poussant mon TT et finis par arriver à l'échancrure

complètement lessivé (première rame). Les vues vers la vallée sont



Vue depuis pas de la favelle

superbes mais je n'en jouis guère car je me dis que je n'en suis qu'au début de mes peines !

Je « demi-tourne », enfourche le TT et dévale « à donf » le sentier que je viens de pédestrement arpenter. Une dizaine de minutes plus tard plus tard je touche le goudron, à gauche toute sur la départementale arpentée ce matin pour essayer d'y trouver l'embranchement du col suivant.

Après une paire de bornes « à la rame » (chaleur, faux-plats...) je vois sur ma gauche l'embranchement du col sous la forme d'un panneau didactique indiquant l'entrée de la réserve biologique domaniale de Bois Sauvage.

Arrêt « toubac » en prenant le temps de lire les informations du panneau expliquant la diversité biologique du lieu et indiquant le chemin du col.

Par « maniaquerie » je vérifie manuellement la pression de mes pneus, « fatalitas » : mon pneu arrière se dégonfle lentement mais sûrement (et de quatre!).

Là, j'ai vraiment manqué de « péter un câble » ! Je suis « cuit », le second col est loin d'être « in the pocket » et je n'ai pas



vraiment envie de changer de chambre à air arrière !

Comme dirait Jacky : « comment faire pour bien faire? ». Je gonfle le pneu arrière « à donf » puis décide « d'y aller » et commence à essayer de rouler sur le sentier.

Après une centaine de mètres « tout à gauche » j'arrive devant une portion goudronnée pire que « la Redoute » (que fait-elle là ?). Pied à terre obligé et poussage aussi. Mes poumons vont éclater, mon coeur bat la chamade, 10 fois je pense faire demi-tour et redescendre mais, à la rage, je continue.

Une paire de fois « je me tape » des coups de pédale sur le tibia droit, « blood and guts » les mouches vont se régaler ! Effectivement je passe plus de temps à secouer la jambe afin de les éloigner quelques secondes qu'à pousser le vélo !

J'arrive devant une barrière marquant l'entrée de la réserve et fait passer le vélo « au-dessus », je poursuis mon poussage passant à coté d'endroits dégagés où sont disposés des déchets de maïs et autres céréales destinés à nourrir les « bestioles » du coin (je verrai même les restes de carcasses d'animaux pour les rapaces -véridique-).

Lessivé, au bord de l'apoplexie (sans « charre ! ») je finis par poser mes roues au pas de chabrol (07- 325), un endroit dégagé comprenant une espèce de baraque de chasse en bois et des bancs.

Je m'assieds sur l'un d'eux et essaye de récupérer en tirant sur une clope (« débile » mais j 'assume!).



Au pas de chabrol

Que faire avec mon pneu à plat ? me dis-je. Pas envie de réparer, je regonfle le plus que je peux et rebrousse chemin. Je dévale à fond, sans doute une des plus belles parties de descente cyclomuletienne depuis longtemps, sur les quelques centaines de mètres goudronnés je suis certain d'avoir « tapé » au moins dans le 60 ! Dingue mais quel pied !

De retour sur le goudron, pneu arrière pas trop dégonflé, je sors les avirons jusque Vallon Pont d'Arc et la première terrasse. Un groupe de cyclos belges y est attablé (vélos de course dignes du tour de France et tenues ad-hoc : maillots aux pubs flahutes faisant foi!). Je leur dis bonjour (en français), oncques ne me répondent-ils !

Sans doute nos couleurs nationales fièrement arborées par votre serviteur les ont-elles dérangés ! Un sérieux panaché plus tard après avoir remis un peu de pression dans mon pneu arrière sous le regard amusé des flahutes, je reprends la route bien encombrée de bagnoles pour finir par arriver au Bar de la Poste à Ruoms largement après 16 h, sans oublier de passer au magasin de sport pour acheter une nouvelle chambre à air avec en prime le « rebonjour » du vendeur.

Ensuite direction mon vélociste (situé face au cabaret) pour lui demander de mettre un peu de pression dans mon pneu « fuité » afin que je regagne La Bambouseraie tout en lui promettant de venir le lendemain après changement de chambre à air (il a bien rigolé).

Afin que nul n'en ignore : cette sortie m'a tellement « s'ketté » que j'en ai eu des crampes à la piscine et que Richard le kiné a été obligé de me « faire faire » des élongations pour que je redevienne plus ou moins ingambe !

Lundi 11 juillet.

Complètement lessivé hier je n'ai pas roulé sauf pour aller gonfler ma chambre à air (« rustinée » cette fois) en disant « au gonfleur » mon espoir de ne plus le voir avant mercredi (dernier jour de ma location du TT) étant donné que je comptais ne plus rouler « hors goudron ».

« Je vous le souhaite » me dit-il sourire en coin.

Faut dire aussi que la soirée de samedi au Sablas à Labeaume (toujours sur Tripadvisor) a été assez « fatigante » (euphémisme!).

En plus hier c'était « journée caniche » (les « initiés » comprendront) pour aller me balader avec Richard, Gaby et Dan mon épouse, sur les petites routes ardéchoises du côté d' Uzer et de Balazuc (un des plus beaux villages de France).

D'ailleurs, sans « bleffardise » aucune (quoique!), je dois avouer que le fait de se promener tranquille au soleil en BMW cabrio décapotée, ça a quand même « du bon ! ».

En prime j'ai eu la surprise de voir sur la D 294, en pleine garrigue, un panneau de col inconnu de moi et non répertorié dans la bible Chauvot 100 cols ainsi que dans ses additifs : col de la grange (07-231).

Après un « petit » repas bien arrosé Chez Paulette à Balazuc (cabaret de pays tenu par la belle soeur de Thierry Claveyrolat, encore à voir sur Tripadvisor)) j'ai décidé de me le taper ce lundi (quitte à ne pas pouvoir l'inscrire « à mon palmarès »).

Voilà pourquoi je me retrouve ce jour en plein midi en train de me fatiguer sur la route des défilés de Ruoms puis sur celle des gorges de la Ligne sous le pire « cagnard » de toutes mes vacances.

« La superbitude » de la route et les vues qu'elle offre me permettent cependant de « m'offrir » de temps à autre un arrêt photos bienvenu.



Gorges de la ligne et col de la grappe

Uzer, km 12, un peu plus loin que ce village : à droite toute vers Balazuc.

Je passe sous un petit tunnel puis, devant moi bien entendu : « the rampe ! ».

Pour des gars en forme sans doute rien d'autre qu'un pis-aller mais en ce qui me concerne : un raidard « stockeuesque ».



1: vue sur balazuc

Tout à gauche je commence la grimpette et, à sa moitié, je stoppe pour prendre des photos (la belle excuse). Je remonte en selle et réussis à arriver « au-dessus ».

La route se « planifie » et j'atteins le panneau du col, photos « of course ».

Super route et descente vers la rivière Ardèche avant le coup de rein pour arriver à Balazuc, coups d'yeux émerveillés vers le village.

Grimpée de la cité tous avirons sortis et arrêt Chez Paulette pour un panaché / cibiche du meilleur aloi -quoique- !



Dans la montée de Balazuc

Le retour vers Ruoms se fera sans coup férier because départementale en faux-plat descendant le plus souvent et, « comme d'hab », Bar de la Poste pour « ingurgitation » de mauresques (pour les « inhabitués » de mes « écrits » : eau, pastis Ricard de préférence, sirop d'orgeat).

J'irai, pour « le fun », dire bonjour au vélociste en lui disant « pas de crevaison aujourd'hui ! ».

Mardi 12 juillet.

Je décide de me taper en guise de pré-apéro un des « must » du coin : la montée de Sampzon soit « une grosse » deux centaines de m. de dnv pour arriver après +/- 2/3 km depuis « son bas » à une espèce de plate-forme/ parking dégagée d'où la vue quasi à 360 degrés est vraiment 3 étoiles.

Je me mets en route vers 10 h 30 toujours sous un soleil de feu.

Quelques km plus avant et je suis « au pied du monstre » que je commence à escalader coté sud et « direk » sur le quasi-tout à gauche pour finir, 3 km « ramoïdes » plus tard, par atteindre le sommet. Vues, vues, vues, superbe endroit.

Descente à fond du coté nord (que je me jure de venir grimper demain) et Bar de la Poste comme d' hab. Comme hier je passe chez mon loueur de vélo pour lui dire « pas de crevaison ce jour, ça me manque ! ».



Sampzon



Le sommet



... et la vue depuis sommet

Mercredi 13 juillet.

Théoriquement j'aurais dû regrimper le Sampzon coté nord mais, étant donné qu'il a draché toute la nuit et que ça a continué le matin (seuls moments humides de mes 15 jours ardéchois, le 07 c'est pas la Belgique!), je me suis contenté de reporter le vélo !

« Dans un sens tant mieux » car suite au super repas hier soir à « L'Ostalada » de Ruoms (un des seuls restos du coin qui sert des vrais plats ardéchois -cf leurs noms en début de cet article- et toujours sur Tripadvisor) et la légère « dérive » y afférente, j'étais loin d'être en (mé)forme !

Et voilà, ainsi se terminent mes pérégrinations ardéchoises en espérant « remettre le couvert » l'an prochain mais, si possible, sans autres spécialités locales que celles susceptibles de remplir verres et assiettes !

HONO
Cabarets – Muletiers Productions.

Etre membre du club, c'est aussi...(3/4)

Etre membre des Audax, c'est aussi ...savoir témoigner ses sentiments, sans même mot dire.

